



Menaces hybrides : conflits, climat et effets médiatiques

Conflits, terrorisme et catastrophes naturelles provoquent des crises de grande ampleur, par suite de leur résonance médiatique dans un monde de plus en plus interdépendant.

Ce thème a été abordé lors d'un colloque organisé, le 30 novembre 2017 à Paris, par le Conseil supérieur de la formation et de la recherche stratégiques. Y ont notamment participé : Louise Shelley, professeure à l'université américaine George Mason (affaires publiques) ; Renaud Girard, correspondant de guerre depuis 33 ans pour le journal *Le Figaro*.

Concomitances. Les interférences entre mondialisation débridée, cybercriminalité, conflits internes et changement climatique provoquent révoltes, misère et sécheresse avec leurs conséquences politiques, explique Louise Shelley. Depuis le début de la guerre civile en Syrie en mars 2011, 475.000 personnes ont été tuées et 14 millions blessées ou déplacées. Le dérèglement climatique a touché 5 millions de paysans depuis 2000 dans ce qui était, autrefois, le « croissant fertile » : Territoires palestiniens ; Israël ; Jordanie ; Liban ; Syrie, Nord et Est de l'Irak ; Ouest de l'Iran. Dès 1970, le président syrien Hafez-el

Assad (père de Bachar) a interdit le creusement de nouveaux puits, entraînant un commerce illégal de l'eau qu'il a fallu puiser plus profondément. Chassés par la sécheresse, les paysans ruinés se sont regroupés dans des ghettos à la périphérie des villes. Il s'en est suivi pénurie d'infrastructures d'accueil, chômage, criminalité et émeutes. Ensuite, sont arrivés les réfugiés fuyant la guerre civile en Syrie et en Irak pour aller vers la Turquie, la Méditerranée et l'Europe. Ces derniers deviennent l'objet de trafics par des « passeurs », auprès desquels ils se sont endettés et qui les vendent comme esclaves pour se rembourser. Ceux qui parviennent à atteindre l'Europe créent une crise dans les pays peu équipés pour les accueillir. En outre, les trafics de drogue, d'antiquités, de pétrole et d'armes financent les organisations terroristes Daech et Al Nosra (affiliée à Al Qaïda). Les antiquités volées sont expédiées en contrebande vers les Etats-Unis et l'Europe. Depuis 30 ans, le commerce d'objets volés au Levant s'est diversifié par la vente en ligne sur internet, où les trafiquants utilisent algorithmes malveillants et liens anonymes. En 2017, le vol d'antiquités, de mots de passe et d'argent de comptes bancaires a touché 89 pays pour un montant estimé à 5 Mds\$. Par ailleurs, souligne Louise Shelley, l'accord de Paris sur le climat (décembre 2015) a débouché sur un marché du carbone, dont une partie a été détournée par des banques et des organisations criminelles au détriment de l'Union européenne (environ 5 Mds€). La croissance démographique a induit une spéculation sur les ressources limitées, comme l'eau et le poisson. La surpêche industrielle sur les côtes africaines menace la survie des pêcheurs riverains. Les organisations criminelles avaient commencé leurs activités dans les ports de New York, Marseille, Vladivostok et Naples (mafia). Aujourd'hui, le déchargement à temps des biens périssables reste vital pour assurer une partie de leurs revenus. Les nouvelles technologies appartiennent surtout au secteur privé, qui s'intéresse aux bénéfices à en tirer. Le commerce légal pourrait être sécurisé par un partenariat plus efficace entre les secteurs privé et public. Mais les plates-formes de commerce illicite se trouvent aux Etats-Unis, guère enclins à les réglementer.

Médias. Dans un conflit asymétrique, l'instrumentalisation des médias occidentaux par une organisation insurrectionnelle constitue une arme du « faible » face au « fort », estime Renaud Girard à l'appui d'exemples récents. En 1998, l'organisation paramilitaire « Uceka » (Armée de libération du Kosovo), qui a récupéré des armes lors de la faillite de l'Etat albanais l'année précédente, s'empare du Sud de la Serbie peuplée en majorité d'Albanophones. Elle publie une édition en anglais de son journal de propagande destinée aux journalistes

occidentaux, qu'elle emmène sur le terrain. Elle réussit à faire passer le message : « *Si vous ne faites rien, il y aura un nouveau Srebrenica* (massacre de 8.000 hommes et adolescents par une milice serbe en 1995) ». Pendant plus d'un an, l'Otan va bombarder la Serbie et y envoyer des forces spéciales pour obtenir le départ de la population serbe du Kosovo, qui fera reconnaître son indépendance par 76 pays en 2011. En 2006, le mouvement politico-militaire libanais Hezbollah, soutenu par l'Iran, va retourner la situation en sa faveur de la même façon. Il attaque la frontière israélienne, tue 8 soldats et en capture 2, qu'il compte échanger contre une terroriste de l'Armée rouge japonaise condamnée pour un attentat à l'aéroport de Tel Aviv en 1972. Le gouvernement israélien déclare vouloir récupérer les prisonniers et mettre un terme à l'activité du Hezbollah au Liban. Ce dernier tire 3.978 missiles sur Israël pendant une guerre de 34 jours, au cours de laquelle 119 militaires israéliens sont tués. Malgré des pertes très supérieures, le Hezbollah n'a pas cédé. Le ressenti dans les médias occidentaux devient : « *Il n'a pas perdu la guerre contre Israël, donc il l'a gagnée !* » En 2008, le Hezbollah a renforcé sa puissance au Liban et va jouer la modération. Grâce à lui, l'Iran dispose d'un corridor vers la Méditerranée. En 2017, pendant la guerre contre l'Etat islamique (Daech), le « fort » reprend à son compte la tactique du « faible ». Les journalistes occidentaux seront intégrés dans des sections des armées de la coalition internationale pour couvrir la reconquête de Mossoul. Ce n'est pas le cas en Syrie lors de la reprise d'Alep, présentée comme un « *monstrueux bombardement par les Russes, qui sont des sauvages* ». La reconquête de Mossoul causera pourtant beaucoup plus de destructions et de morts parmi les civils que celle d'Alep, mais sera qualifiée de « *guerre de libération* ». Le terrorisme apparaît historiquement comme l'arme du « faible ». Selon Renaud Girard, le peuple palestinien a commis l'erreur d'y recourir à plusieurs reprises sans instrumentaliser les médias occidentaux, après l'émotion suscitée par les massacres de ses ressortissants dans les camps de Chabra et Chatila au Liban (1982) par la milice chrétienne des Phalanges que l'armée israélienne, présente, avait laissé passer.

Loïc Salmon

Stratégie : les menaces sans frontières d'aujourd'hui

Adversaire « hybride » : une menace élargie

Selon une déclaration du ministre des Affaires étrangères Jean-Yves Le Drian lue

lors du colloque, une redistribution de la puissance se manifeste à l'échelle mondiale avec une recomposition des rapports de forces internationaux et les risques de ruptures et de surprises stratégiques. Des stratégies conflictuelles apparaissent dans les espaces marin, extra-atmosphérique et cyber. Les crises se multiplient aux points de jonction des puissances d'influence. L'idéologie devient un champ de bataille. Malgré sa destruction militaire, le djihadisme de Daech distille sa vision totalitaire dans les esprits. Grâce à la liberté de communication et la révolution numérique, l'intimidation stratégique menace les démocraties par la diffusion de fausses nouvelles. L'hybridation des crises au Sahel et au Levant souligne la nécessité d'un recalibrage des forces et des moyens de renseignement, mais avec un risque de dérapage par certains Etats.